BEAUX-ARTS. En pleine tourmente, le projet de Musée vaudois pourrait s'inspirer de l'exemple du Kultur und Kongresszentrum de Lucerne

Revoir le look? Lucerne l'a fait!

Le Matin, 02.05.07

Inauguré en juin 2000, le Kultur und Kongresszentrum de Lucerne a aussi été soumis au feu de la critique. Pour faire accepter le projet, Jean Nouvel a été forcé de revoir l'architecture du complexe culturel. Pour un coût total de 205 millions de francs, ce dernier comprend notamment une salle de concerts et un musée des beaux-arts. Keystone/M. Ruetschi

LAUSANNE

Le KKL, célèbre complexe culturel sis au bord du lac des Quatre-Cantons, a connu les mêmes errements que le futur Musée vaudois des beaux-arts. Pour passer la rampe, son architecture a dû être revue

■ **Grégoire Duruz**
gregoire.duruz@edipresse.ch

Qui peut encore sauver du naufrage le futur Musée vaudois des beaux-arts à Lausanne? L'avis de tempête est déclaré. Des critiques à tout va, une interpellation hier au Grand Conseil et, bientôt, un débat en commission des finances qui promet. Le projet soutenu par la conseillère d'Etat socialiste Anne-Catherine Lyon patauge. Et force la comparaison: pour que le Kultur und Kongresszentrum (KKL) de Lucerne soit… sauvé des eaux au milieu des années 90, il avait fallu repenser totalement son architecture. Plutôt titillant, alors que le «cube» du Musée vaudois des beaux-arts fait jaser.

■ L'audace d'un homme

A Lucerne, l'audace d'un homme a compté. En 1991, l'actuel directeur du groupe de réflexion Avenir Suisse Thomas Held est nommé chef de projet par la ville du lac des Quatre-Cantons, qui touche le fond avec son KKL: deux scrutins populaires ont manqué d'enterrer le projet, les lauréats du concours d'architecture, Jean Nouvel et Emmanuel Cattani, ont été écartés et les critiques abondent.

Thomas Held prend alors la tête d'une structure opérationnelle qu'il pilote «comme une firme». Pouvoir public et mécénat privé ont voix au chapitre. «Mais nous disposions de beaucoup d'autonomie, indépendamment des politiques», se souvient le consultant zurichois. «Nous avons redéfini les conditions-cadres du projet dans des délais extrêmement courts avec la menace de voir le Festival de musique de Lucerne quitter la ville. S'il le fallait, nous agendions des séances à 6 h du matin…» Au final, Thomas Held et son équipe force l'architecte Jean Nouvel à repenser son projet. Pari réussi: en 1994, les habitants de la ville de Lucerne acceptent à près de 70% un crédit de construction de 94 millions de francs!

Le Musée Guggenheim de Bilbao, en Espagne, est souvent cité comme exemple d'originalité en architecture. Gamma/Raphaël Gaillarde

Thomas Held insiste: «Le partenariat privé, ce n'est pas qu'une forme de financement, mais aussi d'organisation opérationnelle. C'est ce qui lui donne sa légitimité.» Du professionnalisme et de la prise de risques… Peut-être ce qui manque au projet de Musée vaudois des beaux-arts, soumis au statu quo depuis que le Conseil d'Etat a défini son emplacement en 2001 et avalisé le projet architectural lauréat en 2005.

Accepter de rediscuter l'architecture du projet – devisé à 66 millions de francs – et se prendre à rêver d'un splendide Musée Guggenheim de Bilbao au bord du lac Léman? «Ce serait prendre un très gros risque juridique. Nous aurions contre nous les architectes qui ont participé au concours», avertit Jean-Jacques Cevey, président de la Fondation pour la création du Musée des beaux-arts. «Et je rappelle que c'est un jury international présidé par l'ancien conseiller d'Etat Philippe Biéler qui s'est déterminé. Y siégeaient plusieurs architectes internationalement reconnus, des spécialistes du domaine et une directrice de musée.»

■ Des fonds, mais pas indéfiniment

L'ancien conseiller national radical rejette toute accusation d'amateurisme: «Dans le domaine de la culture, les professionnels qui n'ont pas la passion et les contacts nécessaires pour attirer des fonds et des collections ne valent rien…» C'est d'ailleurs sous la présidence de Jean-Jacques Cevey que la Fondation Leenaards a promis 15 millions pour le futur musée. Mais pas indéfiniment. Il y a urgence. ■

► **Lire l'édito en page 26**

Baptisé «Ying Yang» (du bureau Kräutler, Berrel, Wülser), le projet retenu pour le futur Musée vaudois des beaux-arts est décrié par certains. Qui le qualifient de «bunker», «boîte à chaussures» ou «parking de supermarché». DR

2e prix du concours pour le Musée vaudois des beaux-arts: le projet «Fluxus» (Mondada, Bieler, Robert-Grandpierre, Saurer). DR

Lors du même concours, le projet «Papillon» (Hauswirth, Keller, Branzanti) a reçu une mention. DR

Janine Jousson

«Nous avons redéfini les conditions-cadres du projet dans des délais extrêmement courts»

Thomas Held, chef de projet pour le KKL de Lucerne

Le Matin, 02.05.07

ÉDITORIAL

Lausanne, un musée et le gros chenit

Denis Pittet

Il semblerait qu'un projet de futur Musée cantonal des beaux-arts, à l'architecture un peu trop cubique et posé à Ouchy, Lausanne, au bord du lac Léman, suscite un débat passionné.

La belle affaire. La belle Histoire. Sauf erreur, Delamuraz avait dit «qu'en chaque Lausannois sommeille un urbaniste». C'était encore une litote. Car dans ce petit coin de pays, de trop nombreux citoyens sont, par la force des choses, à la fois politicien, membre de trois associations, secrétaire général d'une assemblée, membre d'honneur d'un club, membre fondateur d'un autre, ancien édile et ami proche d'un architecte de génie travaillant à Kuala Lumpur… Ajoutez à cela la nomenklatura bienpensante des défenseurs et/ou pourfendeurs des Arts et des Lettres, ceux qui ont su et croient savoir, ceux qui savent mais se taisent, ceux qui parlent trop, ceux qui ont été et croient toujours être, et vous arrivez exactement où l'on en est aujourd'hui par rapport à ce projet de musée.

En son temps, l'aménagement de la Riponne a suscité le débat pour un résultat nul; parlons du Flon, otage des enjeux politiques durant plus de vingt ans et aujourd'hui réussite. Souvenons-nous de l'accouchement dans la douleur du Musée olympique et de l'hypocrisie d'alors des Jaggi ou Brélaz, qui se gaussaient d'un côté en prenant de l'autre ce que le CIO offrait à la Ville. Sans oublier Ouchy déjà, avec sa place de la Navigation et les milliers de lignes écrites sur les fameuses balises dont plus personne ne parle aujourd'hui.

Le futur musée doit être inauguré en 2012? Alors, de grâce, élaguons, déléguons, faisons confiance et arrondissons les angles du bunker! Et cessons également de tout mélanger, entre «Lausanne 2010», «Métamorphose», le M2, Malley ou les jardins familiaux…

denis.pittet@edipresse.ch

▶ **Lire en pages 4-5**